

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Deux fables : L'homme entre le  
vin et l'eau gazeuse. Le roi et la  
punaise

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 227-228

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# DEUX FABLES

## L'HOMME ENTRE LE VIN ET L'EAU GAZEUSE

Il faut en ce monde savoir  
Voir  
Le juste milieu que le sage  
Présage.

Un homme grave et non pas gueux,  
Mais de ceux qu'on a coutume  
D'appeler grosse légume  
Entre quatre z'yeux,  
Un homme, dis-je,  
— Fâcheux prodige, —  
Du matin jusqu'au soir et du soir au matin  
Visitait d'un air digne  
La vigne,  
J'entends celle qui dore au cellier son butin.  
Sans qu'il eût goût pour la musique,  
Jouant des vins  
Divins  
La gamme chromatique,  
Le bonhomme perdait et la tête et le nord.  
Son épouse implorait : « Victor,  
Je vais te couper d'eau ce Bourgogne perfide. »  
Sa main ne rencontrait jamais qu'un verre vide !  
Soumis enfin à plus forte raison,  
Il maudit la bouteille, il achète un siphon :  
L'eau gazeuse répand sa froideur insipide.  
« J'en boirai tout mon saoul, dit-il,  
Ainsi soit-il ! »  
Il boit, il étouffe, il se gonfle de bulles.  
Son corps tout ballonné timidement circule  
Et son esprit lavé  
Que glacent les rayons d'une étoile polaire  
Compare, sans choisir, l'eau claire  
Au tonneau réprouvé.

Edgar VOIROL

## LE ROI ET LA PUNAISE

Lorsque les pauvres gens  
Souffrent de fièvre ou de jaunisse,  
Ils gagnent remèdes urgents  
Pour peu que le riche en pâtisse.

Un roi vivait heureux dans son palais de fer.  
Devant la porte, une triple cohorte,  
La pique au bras, le sabre au clair,  
Traquait les chiens errants dont le pelage porte  
Outre la gale et le cancer,  
Mainte vermine.  
En son hermine,

Jamais le prince n'eût souffert  
Un cafard, une mouche, un ver.  
De son peuple en taudis, il disait : « La fripouille,  
Qu'à son aise elle gratte et se pouille,  
Pourvu que jamais ne me souille  
La patte ou le museau  
D'une puce des eaux ! »

Un jour pourtant, sur la pourpre royale,  
Il aperçoit, repue et ronde de son sang,  
Une punaise se glissant.  
Il se courrouce à l'odeur qu'elle exhale.  
La cour

En grands atours accourt.  
Le roi se lève :  
« Messieurs, je ne dors pas, je rêve !  
Que le plus digne entre ses doigts  
Montre à cette étrangère  
Le prix que vaut la peau des rois :  
La punaise exagère,  
J'ai dit ! »

Aussitôt pour le peuple on proclame un édit.  
On lave, on frotte, on désinfecte.  
Le « Per » et le « Persil »  
Lissent tous cheveux et tous cils.  
En sa retraite chaque insecte  
Sent une aiguille, un poison  
Qu'à foison

De farouches servantes lui versent.  
Sous le savon liquide et le soufre en averse,  
Tout le pays prend l'air  
D'une vaste lessive au déclin de l'hiver !

Edgar VOIROL